L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 6 DÉCEMBRE.

FEUILLETON

L'ANNÉE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

IV. — Suite.

—Mademoiselle, répliqua le chanoine d'un ton austère, je ne relève que de Dieu et de mes supérieurs spirituels...... Ma conscience m'ordonne de faire tout ce qui dépendra de moi pour mettre fin à un scandale, pour ramener dans la voie droite des brebies égarées. J'obéirai à ma conscience, en dépit de toutes les puissances de la terre.

Mlle de Beaumont le remercia par un doux et pâle sourire.

—Et moi, mademoiselle, dit le notaire avec bonhomie mais avec fermeté, je suis un vieux serviteur de votre famille et le vôtre; si la colère des grands doit atteindre un simple garde-notes, tel que moi, pour une œuvre légale de mon ministère, je me résignerai à mon sort, en songeant que, les miens et moi, nous avons été comblés de vos bienfaits.

Nouveau et reconnaissant sourire de la mourante.

—Quant à moi, mademoiselle, dit le médecin à son tour avec le ton "doctoral" que prenaient alors ses pareils, je ne vois pas en quoi je pourrais être inquiété, pour avoir assisté un malade dans l'exécution de ses volontés dernières... Mais si je devais être puni de mon dévouement à votre personne, je me souviendrais de certaines promesses au sujet de ma femme et de mes enfants......

—Mes mesures sont prises, et le notaire Jeautel a reçu mes ordres...... Je désire que vous vous souveniez tous de moi comme d'une amie, et que vous joigniez vos prières à celles que d'*autres* prononceront sur ma tombe!

Tous les yeux étaient pleins de larmes; on entendit quelques sanglots à l'extrémité de la chambre. Après une nouvelle pause, le médecin reprit:

—Le bruit et le mouvement vous fatiguent, mademoiselle; il y a trop de monde ici, et je vais, si vous y consentez, renvoyer les personnes dont la présence n'est pas indispensable.

—N'en faites rien, mon bon docteur, répliqua Mlle de Beaumont-Cossé qui parut se ranimer; je désire au contraire que toute ma maison assiste à ce qui va se passer ici. Plus j'aurai de témoins, plus mes actes seront solennels...... D'ailleurs, n'ai-je pas besoin de défenseurs pour le cas où ma tante de Cossé-Blancas s'aviserait d'exercer sur moi ses violences ordinaires?

Dans la circonstance présente, dit le chanoine, cela ressemblerait à un sacrilége; mais serait-il possible que Mme la marquise vînt ici ce soir?

—Elle est à Versailles, où elle doit assister au jeu du roi, et je doute que, par ce temps rigoureux, elle songe à revenir cette nuit à Paris. Du reste, si elle se présentait avec des intentions hostiles, mes serviteurs feront respecter mon indépendance.

—Mademoiselle de Beaumont-Cossé est maîtresse absolue dans ce logis, dit le notaire d'un ton composé; elle est *sui juris*, et aucune parenté, si rapprochée qu'elle soit, ne saurait usurper...

—Ma tante ne s'inquiète guère de cela et elle l'a bien prouvé depuis dix-huit ans qu'elle me tient sous le joug... Elle a pour elle la volonté du roi et la police de d'Argenson... Elle me surveille sans cesse; je ne peux faire la moindre démarche, prononcer la moindre parole sans qu'elle en soit instruite aussitôt..... Depuis plusieurs jours elle soupçonne qu'il se trame quelque chose et redouble de vigilance. Aujourd'hui surtout elle a remarqué dans ma maison certaines particularités, certaines préoccupations, certaines allées et venues qui l'ont fort intriguée. Obligée de se rendre à Versailles pour son service à la cour, elle a recommandé à son factotum Chassin, dont l'âme est aussi hideuse que le visage, d'être sur ses gardes, et on m'assure qu'il a rôdé pendant la journée autour de l'hôtel. N'importe! je crois avoir tout prévu; et ni Mme de Cossé-Blancas, ni son odieux confident n'empêcheront ce qui doit être de s'accomplir!

La malade s'arrêta épuisée, ses yeux se fermèrent. Le médecin invita les personnes qui l'entouraient à s'écarter et lui administra une cuillerée d'une potion cordiale. Puis il retourna occuper sa place auprès du feu et se remit à chuchoter tristement avec le notaire et le chanoine.

Plusieurs heures se passèrent. Un profond silence avait fini par s'établir dans cette vaste chambre. C'était à peine si, à longs intervalles, une camériste traversait la pièce en glissant sur le tapis. Mlle de Beaumont-Cossé, avait recouvré connaissance, mais elle ne parlait pas et semblait réserver ses forces pour une circonstance nouvelle. Ses yeux brillants d'intelligence et d'attention; le plus léger mouvement, le plus léger bruit la mettait en éveil.

Cependant, à la suite de cette longue attente, on eût dit que sa robuste espérance commençait à s'ébranler. Elle envoyait fréquemment une de ses caméristes regarder l'heure à la pendule de la cheminée, et, en recevant la réponse, elle s'agitait sur sa couche. Néanmoins elle murmurait chaque fois avec obstination:

—Ils viendront!... Je vous dis qu'ils vont venir!

Evidemment ses amis, comme ses serviteurs, la croyaient dupe de quelque folle illusion. Ils n'osaient se communiquer leurs pensées; mais ils se regardaient avec un douloureux découragement.

Comme minuit approchait, on entendit une grande rumeur au dehors. Bientôt on distingua un bruit de pas sur le quai, des exclamations étouffées; puis un coup de feu retentit, suivi de clameurs nouvelles, et de rapides coups de marteau ébranlèrent la porte cochère qui s'ouvrit.

Mlle de Beaumont-Cossé s'était soulevée sur le coude et écoutait.

Le tumulte se produisit dans l'escalier de l'hôtel, puis dans l'antichambre; enfin la portière fut brusquement soulevée, et un homme sans chapeau, l'épée à la main, couvert de neige glacée, laissant après lui une trace de sang, s'élança dans la chambre et s'écria:

—Louise! chère Louise!

Mlle de Beaumont-Cossé, à son tour, poussa un cri de joie.

—Le chevalier! dit-elle; je savais bien que Dieu m'exaucerait!

Elle ajouta presque aussitôt avec un accent d'angoisse:

—Chevalier, où donc sont MES ENFANTS?

Elle n'eut pas le temps d'attendre la réponse, et retombant sur ses oreillers, elle s'évanouit.

V

L'ARRIVÉE.

Revenons à ces carrières parisiennes où nous avons laissé, seul et perdu dans les ténèbres, l'hôte inconnu du forgeron Nicolas.

Il était depuis longtemps assis sur le sol, en proie au plus poignant désespoir, quand il crut entendre un bruit léger, qui se rapprochait d'une manière sensible. Il se redressa par un mouvement brusque. Réellement on marchait à quelque distance et on semblait se diriger de son côté. Il doutait pourtant encore et restait immobile en retenant son haleine. Tout à coup une voix timide s'éleva près de lui et dit avec précaution:

—Monsieur le gentilhomme, me donnez-vous encore votre parole de ne pas me faire de mal?

L'inconnu ne put retenir un mouvement de joie.

—Quoi! Dominique Cartouche, demanda-t-il, es-tu là? Je croyais que tu m'avais abandonné.

—Eh! où voulez-vous que j'aille? Votre colère m'a effrayé, et je me suis tenu coi derrière un pilier.

—Je te répète que tu n'as rien à craindre. D'abord, je n'ai pu maîtriser mon emportement; mais je reconnais mon tort.... Ah ça! n'entends-tu pas ce bruit?

—Oui, oui, on vient; c'est pour cela que j'ai désiré me raccommoder avec vous, et, si vous le voulez, nous serons dans quelques instants hors de ces caves maudites.

—Si je le veux! Comment faudra-t-il s'y prendre?

—Ecoutez, voilà des gens qui sont descendus sans doute par l'escalier de la rue d'Enfer et qui se rendent à la *salle d'école*, où se trouvent les autres *fanandels*. Ils vont traverser ce carrefour.... Tenons-nous prêts, et au moment où ils passeront, nous nous jetterons sur eux à l'improviste, nous leur arracherons leur lanterne et nous détalerons.

—Je comprends ton idée; mais, si peu estimables que soient les habitants de ces souterrains, il me répugnerait d'employer contre eux la violence....

—Ils n'auraient pas les mêmes scrupules s'ils étaient à votre place et vous à la leur, répliqua Dominique en ricanant; mais ne barguignons pas.... Dans quelques minutes, ils seront ici.... Eux ou nous, il faut choisir!

Et comme l'inconnu ne répondait pas, il ajouta d'un ton résolu:

—Il est temps de nous poster.... Vous avez votre épée! Donnez-moi la main, je vous conduirai au bon endroit.

L'inconnu n'était nullement décidé à accepter la proposition de Dominique; mais, tout en se réservant d'agir selon les circonstances, il se laissait conduire avec docilité.

Bientôt il s'arrêta sur le prolongement de la galerie qui conduisait à l'escalier, et cette galerie, on s'en souvient, étant droite et unie, ils pouvaient voir une lanterne briller à une certaine distance comme une étoile rouge.

La lumière approchait rapidement; l'on distinguait un murmure de voix qui se mêlait à un bruit de pas pesants et irréguliers. Toutefois Dominique, dont les organes étaient plus exercés ou qui avait plus d'habitude de ces souterrains, ne tarda pas à reconnaître que ce que l'on avait pris pour le murmure d'une conversation était tout simplement un chant sourd et monotone; il n'eut pas de peine non plus à découvrir qu'on avait affaire à une seule personne. Enfin il dit bas à son compagnon:

—C'est Brin d'Amour, et malgré son titre d'ancien soldat, nous ne devons guère le redouter, car il est ivre...... Sans doute les autres l'auront congédié, à l'escalier de la rue d'Enfer et il retourne se divertir à la *salle d'École*...... Nous ne pouvions mieux tomber, et le diable est pour nous! .... Vous n'avez pas besoin de vous en mêler, monsieur; je me charge de tout.

—Quel moyen vas-tu employer?

—Vous verrez; on ne lui fera pas grand mal...... Il suffira de s'emparer de sa lanterne et ce ne sera pas difficile. Mettons-nous en embuscade, et quand le moment sera venu, soyez prêt.

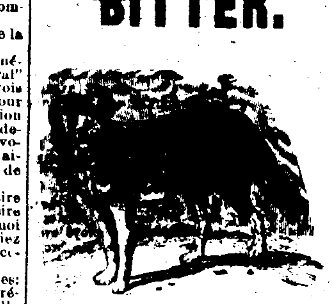
L'inconnu voulait encore élever quelques objections; il n'en eut pas le temps. Dominique le plaça derrière un pilier, tandis qu'il se postait lui-même derrière un autre. A peine ces préparatifs étaient-ils achevés que Brin-d'Amour déboucha dans le carrefour souterrain.

Brin-d'Amour était, en effet, un marquois ou ancien soldat comme on pouvait en juger à une certaine raideur militaire qui survivait à sa dégradation. Assez souvent, à cette époque, on rencontrait parmi les vagabonds, les voleurs et les assassins dont Paris était infesté, des soldats licenciés qui, privés de ressources et souvent poussés par des vices ignobles, s'enrôlaient dans l'armée des malfaiteurs. Celui-ci était déjà vieux, et son ivrognerie le faisait paraître plus âgé encore; son visage exprimait un véritable abrutissement. Les haillons multicolores dont il était vêtu conservaient çà et là des lambeaux de galons qui paraissaient avoir appartenu à un uniforme....

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



Ce BITTER est très remarquable par couleur plaire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, aucune pousse ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

O. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksvi paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

P. F. BÉREAU, à la Passe-Christian.

PHIL. BAUER, Ouest-Bâton-Rouge.

LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).

R. RICULFI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse St-Marie.

EDGAR DELÉRY, Bayou-Louis (Miss)

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, Samedi, 29 nov.
PEREIRE, capt. Danré, samedi, 13 décembre.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 27 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE: Première cabine, $125. | Seconde cabine, $65.

Billets d'excursion à prix réduits.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à GEO. MACKENZIE, Agent, 58, Broadway, New-York, ou à L. GRAND, Agent, Gallier Court, Lettre M. N. O.

nov—12

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

[illegible]

LOUISIANA, MINNESOTA, ALABAMA, PENNSYLVANIA, VIRGINIA, GEORGIA.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME, via la Havane et Southampton.

Départ, DIMANCHE, 7 décembre, à 7 heures du matin.

Le steamer allemand KOELN, Capitaine RINGK.

quittera son quai, poteaux 41 et 42, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., agents, No. 42 de la rue de l'Union.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Koeln	4 nov.	7 déc.
Strasburg	18	21
Hannover	2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt	16	17
Koeln	13 janv-74	14 fév.
Strasburg	27	28
Hannover	10 fév.	14 mars.
Frankfurt	24	28
Koeln	24 mars	25 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres $150 en or. Entrepont 40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:

Chambres $150 en or. Entrepont 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres $55 en or. Entrepont 15

Des billets de passage de Brême, Southampton et le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 42 de la rue de l'Union.

8 août—1an

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie: Germania, Capt. Winzen, Vandalia, Capt. Fansen, Saxonia, Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
"Vandalia."			
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
"Saxonia."			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
"Germania."			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21/74

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (eventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg: Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans: Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Corcelli, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, 180, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agents pour le Passage.

8août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE Des steamers suivants NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, ST-LOUIS.

Le steamer GEORGE CROMWELL, S. L. Clapp commander, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 6 décembre, à 8 h. A. M.

Passage........$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL — DE LA — Compagnie Home d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président. A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentée et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que Six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs 16 [illegible] du dit scrip, à dater du 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président. WM. M. PERKINS, Vice-Président. A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS: A. Moulton, Wm. M. Perkins, Augustus Block, R. Hare, R. M. Horrell, Jno. O. Rodgers, Adolph Meyer, S. J. Keith, Jno. T. Moore, M. C. Randall, W. F. Tutt, Geo. W. Reper.

6janv—1m

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer du marchand et à basse pression CREOLE.

Capitaine Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessous, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 5 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent. Aux No 18 et 20 rue de l'Union.

1er mai

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ. T. P. Leathers, capitaine.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. YANNEY, 117 Commune et G. D. HITE, 4 Tchoupitoulas.

7sept—12m

Paquebot hebdomadaire régulier d'Alexandria et de la côte.—Pour Alexandria, les débarcadères de Norman et de Barbis, le Wharf. Bout de la Rivière Rouge et tous les débarcadères de la côte.—Le bateau à vapeur LA BELLE,

capitaine A. Dugas; commis, J. J. Dodd, partira tous les jeudis, à 5 h. P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. K. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Delt

6nov—3m

Compagnie de paquebots de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore.

[illegible]

Pour Red River Landing.

[illegible]

W. S. Pike,

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine — capitaine J. J. Brown, J. F. Muse, commis, — part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M., pour Tunica.

J. K. CARLIN, agent, au No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

21 sept—3m

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête Landing,

[illegible]

Nlle-Orléans, la Côte et Plaquemine.

[illegible]

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.

Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Bâton-Rouge, Grosse Tête et de la Côte.

BARTABLE, capitaine Allen Jumel commis J. V. Duraide et C. Dean, partira de la Nlle-Orléans les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour: Il quittera Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir.

18oct—3m

Le LESSIE TAYLOR, capitaine M. Kennison — commis G. P. Work et H. K. Duffel, partira de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: Il quittera Wall's Landing tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à SINNOTT & ADAMS, No 11 du Commercial Place.

1er nov—1m

BAYOU LAFOURCHE.

[illegible]

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Aucoin, Commis F. A. Chariot.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, No 20 rue Conti.

18 juill—1an

Pour la Côte,—au dessous de la ville. — Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.

[illegible]

F. FERNANDEZ & CO., No 126 de la rue Vieille Levée.

21 sept—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DU — COMMERCE (Commercial Insurance Company) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873.

J. H. OGLESBY, Président. WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, notaire, ce 16 avril A. D. 1873.

EDGAR GRIMA, Notaire Public.

Le 14 avril 1873, à une assemblée régulière des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de VINGT PIASTRES par action sur le capital de la Compagnie, dividende qui provient des bénéfices de l'année dernière et qui sera payé, aux bureaux de la Compagnie, à dater du 21, comptant sur toutes les actions payées; sur les actions non payées, DIX piastres par action, à porter au crédit du paiement dû sur les billets d'actions, et DIX piastres comptant. Il a été résolu de plus d'allouer 5 pour cent d'intérêt l'an sur toutes les actions payées comptant, de la date du paiement au 31 mars 1873.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'Abeille (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $3). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de la commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

On and after November 16, 1873, trains leave as follows:

Mixed Train (daily except Sunday), at 5 A. M.

Through Express, daily, at 5 P. M.

Mixed Train arrives (daily except Mondays) at 3.15 A. M.

Through Express, daily, at 4 P. M.

Accommodation Train leaves Sunday, at 8 A. M. for Ocean Springs and intermediate stations. Returning, leaves Ocean Springs at 4.25 P. M., arrives at New Orleans at 8.10 P. M.

This is the shortest and most reliable route to New York and all Northeastern points. It is the only running Pullman Palace Cars to Louisville, Lynchburg and Virginia Springs, without change.

For tickets and information apply at the office, corner Camp and Common streets, opposite City Hotel and at the Depot.

S. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agent. S. H. SCRANTON, Gen'l Sup't.

Jan 1'73—1y

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

A partir du 16 novembre 1873, les trains partiront comme suit:

Train mixte, tous les jours (excepté le dimanche), à 5 h. A. M.

Train Express, tous les jours, à 5 h. P. M.

Le train mixte arrivera tous les jours (excepté le lundi) à 3.15 A. M.

Le train Express arrivera tous les jours à 4 h. P. M.

Le train d'agrément part le dimanche à 8 h. A. M., pour Ocean Springs et les stations intermédiaires. Il part d'Ocean Springs, pour le retour, à 4.25 P. M. et arrive à la Nlle-Orléans à 8.10 P. M.

C'est la route la plus courte et la plus sûre pour aller à New-York et dans les autres villes du Nord. C'est la seule ligne dont les WAGONS PULLMAN vont sans découcher jusqu'à Louisville, St-Louis, Lynchburg et aux sources de la Virginie.

Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel ainsi qu'au Dépôt.

S. H. SCRANTON, Surintendant-Général. S. P. SHUTE, Agent général des Billets.

1er janv

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVÉES.	
Exprès	7.00 A. M.	Exprès	11.05 P. M.
Malle	5.35 P. M.	Malle	11.05 A. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs, de plusieurs heures plus vite, à tous les points du Nord et de l'Est. C'est aussi la seule sur laquelle il y a des chars Pullman jusqu'à Louisville, et Saint-Louis, sans aucun changement. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au No 22 Camp, coin Commune, Nouvelle-Orléans.

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur Général.

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.		ARRIVE.	
Express	7.00 A. M.	Express	11.05 P. M.
Mail	5.35 P. M.	Mail	11.05 A. M.

Accomodation discontinued.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, and St-Louis, without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given at No. 22 Camp, corner Common streets, New Orleans.

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée—

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour....25 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—

[illegible]

Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 2 h. P. M.

Les passagers qui désirent s'arrêter à la Station de Gentilly doivent en avertir le conducteur avant le départ du convoi.

S. H. SCRANTON, Surintendant-général.

5avril—

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

GEO. PANDELY, Surintendant.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans, No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant—

[illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentée et souscrit pardevant moi, le 9 juin 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 9 juin, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de QUINZE POUR CENT, COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1873—dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain. Egalement, de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt à raison de DIX pour cent par an sur leurs actions.

— DIRECTEURS —

P. Maspero, S. E. Reif, M. Puig, P. S. Wiltz, D. A. Chaffraix, David McCoard, L. F. Générès, P. Fourchy, J. J. Fernandez, J. M. Allen, Chas. Lafitte.

GEO. MERZ. BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

[illegible]

CHARTE.

Etats-Unis d'Amérique, ETAT DE LA LOUISIANE, — VILLE DE LA NOUVELLES-ORLÉANS, PAROISSE D'ORLÉANS.

[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY.

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL — DE LA — Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

26 Mai 1873.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DE LA — Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

TREIZIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLÉANS.

SEIZIÈME ETAT ANNUEL

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président. J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président. J. P. ROUX, Secrétaire.

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 61 DE LA RUE DU CAMP.

Nouvelle-Orléans, janvier 1873.

Capital payé..........$500,000.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

JAS. I. DAY, Président. THOS. ANDERSON, Secrétaire.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

[illegible]

The Louisiana Immigration and Homestead Company. CHARTE.

[illegible]